

EXCLUSIF LES ASTRO NAUTES AMERICAINS ONT ETE SUIVIS PAR DES SOUCOUPES!

UN DOCUMENT TOP SECRET

LA C.I.A. REFUSE DE LE RÉVÉLER POUR NI PAS AFFOLER LE PUBLIC

Ce que le « Meilleur » vous révèle aujourd'hui est pratiquement la violation d'un secret d'Etat. Lorsque le 2 août 1971, Scott et Irwin, se posent sur la lune, Worden reste seul aux commandes de la cabine spatiale.

Et, pendant vingt secondes, ce fut un drame hors série que vécurent, d'abord les astronautes, mais aussi tous les techniciens de la N.A.S.A. à Houston qui restèrent, d'une manière incompréhensible, coupés de toute communication.

A l'époque, ce silence avait suscité dans l'ensemble de la presse du monde entier, des multitudes de questions qui restent naturellement sans réponses.

Aujourd'hui, grâce à une indiscrétion du « Sommet », on est en mesure d'affirmer qu'au moment de son alunissage, la cabine spatiale américaine a été suivie, escortée, à quelques centaines de mètres seulement, par deux soucoupes volantes !

Et pour confirmer la véracité de ces faits qui peuvent paraître exagérés, sinon extraordinaires, il y a dans le rapport du colonel Doulay, qui fut un responsable important de la C.I.A., des faits tellement précis et tellement importants qu'ils n'ont jamais été rendus publics, afin de ne pas affoler l'opinion publique.

DES DETAILS PRECIS

Lorsque un gendarme déclare, même solennellement, avoir vu un O.V.N.I., la presse quotidienne en fait dix lignes dans sa page des informations générales !

Si un instituteur ou plusieurs personnes, se rendent à la gendarmerie pour donner des détails précis sur une soucoupe volante qu'ils ont vue se poser, on fait un rapport et, selon la richesse ou la pauvreté des informations, la presse accorde à ces faits, une colonne ou deux colonnes. Pas plus.

On tourne la page. Tout le monde sourit. Diab ! Depuis le temps qu'on en parle des extra-terrestres, et que personne, vraiment au-dessus de tout soupçon, ne peut en témoigner, on en sourit.

Coupé du monde pendant dix minutes



Le commandant de la mission Apollo XV, David Scott

Cela ressemble un peu au fameux monstre du Loch Ness !

Mais dans le rapport du Colonel Doulay de la C.I.A., il y a des faits autrement plus importants et crédibles !

Worden lui-même, a révélé, lors d'une comparaison ultra-secrète à laquelle assistaient, dit-on, deux personnes (dont le patron de la C.I.A. en personne) qu'il avait été suivi pendant plus de dix minutes par ce qu'il

techniciens de Werner Von Braun !

Or, ce rapport existe. Il est ce qu'a de plus officiel si personne dans la presse, ni à la radio ni à la télé, n'en a jamais parlé, c'est la C.I.A., responsable de la sécurité en Amérique, avait reçu une consigne formelle de Nixon en personne ne jamais en parler.

Tout simplement pour ne pas créer un sentiment de panique dans l'opinion publique !

Car on peut facilement imaginer le trouble qu'aurait jeté la déclaration de Worden, un astronaute équilibré, parfaitement qualifié pour diriger un objet à proximité de la lune.

Tout le monde est sûr qu'il existait des objets non identifiés et tout le monde aurait voulu savoir qui ils appartenaient, qui les pilotaient, y avait un danger, une foule d'interrogations, qui seraient toutes forcément à réponse, auraient le trouble dans l'opinion publique.

Or, il faut se dire à l'évidence : les soucoupes volantes existent, et elles n'appartiennent pas aux Américains !

C'est la seule attitude actuelle.

BROUILLAGE TOTAL

Le rapport du colonel de la C.I.A. n'est pas connu dans son intégralité, loin de là. Ce que nous blions n'est qu'une fine partie de ce dossier dont aucun journal n'a eu connaissance.

Il a fallu un concours de circonstances très particulières pour que la fuite dont nous faisons état soit parvenue jusqu'à nous.

Disons, pour ne pas mettre en cause notre informateur, qu'il avait de bonnes raisons d'être très « formé ». Comment Top secret !

Le 14 août 1971

techniciens de Werner Von Braun !

Or, ce rapport existe. Il est ce qu'a de plus officiel si personne dans la presse, ni à la radio ni à la télé, n'en a jamais parlé, c'est la C.I.A., responsable de la sécurité en Amérique, avait reçu une consigne formelle de Nixon en personne ne jamais en parler.

Tout simplement pour ne pas créer un sentiment de panique dans l'opinion publique !

Car on peut facilement imaginer le trouble qu'aurait jeté la déclaration de Worden, un astronaute équilibré, parfaitement qualifié pour diriger un objet à proximité de la lune.

Tout le monde est sûr qu'il existait des objets non identifiés et tout le monde aurait voulu savoir qui ils appartenaient, qui les pilotaient, y avait un danger, une foule d'interrogations, qui seraient toutes forcément à réponse, auraient le trouble dans l'opinion publique.

Or, il faut se dire à l'évidence : les soucoupes volantes existent, et elles n'appartiennent pas aux Américains !

C'est la seule attitude actuelle.

Le rapport du colonel de la C.I.A. n'est pas connu dans son intégralité, loin de là. Ce que nous blions n'est qu'une fine partie de ce dossier dont aucun journal n'a eu connaissance.

Il a fallu un concours de circonstances très particulières pour que la fuite dont nous faisons état soit parvenue jusqu'à nous.

Disons, pour ne pas mettre en cause notre informateur, qu'il avait de bonnes raisons d'être très « formé ». Comment Top secret !

Le 14 août 1971

dans le numéro 33 du « Meilleur », nous étions alors les seuls de la presse française à faire état de l'étrange message capté par Worden sur la lune, et Robert Charroux, dans un livre qui connut un grand succès, tenta en reprenant nos révélations d'en donner une explication « plausible ».

Voici les faits, afin de vous les remettre en mémoire : depuis six minutes, Worden tentait, en vain de rétablir la communication avec Houston. Mais le brouillage était total et il avait perdu le contact avec la base.

La panne, qu'il croyait avoir localisée, se transforma brutalement en un long sifflement. Son récepteur était tout simplement en train de capter des sons, dont l'origine était impossible à définir.

C'est alors qu'un fait extravagant se produisit. Des murmures étouffés se répandirent dans la cabine, provenant du haut-par-

leur. C'était une sorte de modulation inintelligible, des mots à peine prononcés, dans une langue inconnue et indéchiffrable pour un cerveau humain... Et à plus forte raison, pour un ordinateur !

Worden était calme, mais dans sa poitrine, il l'avoua plus tard, son cœur battait la chamade... Ce n'était pas l'émotion, mais la peur devant quelque chose d'insolite. Il venait d'entendre une voix et ce n'était pas celle de l'un de ses supérieurs de la Nasa !

La phrase, que ses oreilles avaient captée, était enregistrée

le message qu'il avait enregistré. Ce fut à la base, le branle-bas de combat, pour décoder ces 20 mots mystérieux. Des sons, des mots, mais des sons et des mots vraiment inconnus. Le mystère s'épaississait. Le lendemain, quelques radios faisaient état de cette « coupure » à bord, et de ce message à l'origine incompréhensible. Mais dans le flot des informations, cette « anecdote » passa totalement inaperçue. Excepté du « Meilleur » !

Or, dès leur retour sur la terre, Worden, Scott et Irwin furent



L'astronaute Irwin près de la jeep lunaire

sur la bande magnétique à bord de la cabine. Il pourrait donc l'écouter à son retour sur la terre. Quelques minutes plus tard, après le trou d'une dizaine de minutes, le contact se remit comme par miracle, en marche.

La voix de Jo Allen, chargé du contact avec les astronautes, éclata dans l'appareil.

Tout le monde à la Nasa lui demanda ce qui venait de se produire.

Worden se contenta de leur « bécoter »

comme c'est l'habitude — « pris en main » par les services de santé.

Mais Worden, qui avait vu les soucoupes volantes escorter — c'est son mot — la cabine spatiale, fut interrogé de longues heures.

De son audition, rien ne transpara.

Le message ne fut jamais traduit, et par conséquent, ne fut jamais rendu public.

Mais, il faut se souvenir de ce qu'avait déclaré, trois mois plus tôt, avant ce vol,

« Les Américains ont développé leurs services d'études sur ce qu'ils appellent encore, avec une certaine ironie, « les objets volants non identifiés ».

Ce qui reste non identifié, ce sont ces êtres qui envolent ces soucoupes dans l'espace et ceux qui les pilotent.

Qu'un astronaute ait vu, à proximité de la lune, deux soucoupes lui « tenir compa-

gnie », ne relève pas de l'hallucination. Des hommes comme Scott, Irwin et Worden ont des nerfs d'acier. Leur témoignage est la preuve incontestable qu'il y a

quelque part sur notre planète, à moins que ce soit ailleurs, des êtres humains qui nous observent « pacifiquement ». Pour l'instant. Ou qui ten-

tent, par des moyens que nous ne traduisons pas, d'entrer en contact avec nous, les Terriens.

DES FAITS NOUVEAUX

Tant qu'aucun document officiel ne sera pas rendu public, l'homme de la rue, qu'il habite New York, Paris, Rome ou Moscou, continuera à prendre les histoires de soucoupes... pour quelque vague histoire de science fiction.

Pourtant les responsables de la C.I.A. le savent, Worden le sait : les soucoupes existent, ils les ont vues. Et leurs pilotes ont tenté de leur parler.

Mais peut-on raisonnablement reprocher aux Américains de taire l'un des plus grands secrets de notre ère, s'ils sont incapables d'apporter une explication rationnelle ?

Voilà les faits. Troublants et qui nous laissent, nous le reconnaissons, sur notre faim. Un jour, peut-être, à force d'indiscrétions, ou de faits nouveaux, la lumière se fera-t-elle sur ces soucoupes volantes qui nous espionnent !

Le mystérieux message des extra-terrestres: vingt "mots" inconnus des hommes !

leur. C'était une sorte de modulation inintelligible, des mots à peine prononcés, dans une langue inconnue et indéchiffrable pour un cerveau humain... Et à plus forte raison, pour un ordinateur !

Worden était calme, mais dans sa poitrine, il l'avoua plus tard, son cœur battait la chamade... Ce n'était pas l'émotion, mais la peur devant quelque chose d'insolite. Il venait d'entendre une voix et ce n'était pas celle de l'un de ses supérieurs de la Nasa !

La phrase, que ses oreilles avaient captée, était enregistrée

le message qu'il avait enregistré. Ce fut à la base, le branle-bas de combat, pour décoder ces 20 mots mystérieux. Des sons, des mots, mais des sons et des mots vraiment inconnus. Le mystère s'épaississait. Le lendemain, quelques radios faisaient état de cette « coupure » à bord, et de ce message à l'origine incompréhensible. Mais dans le flot des informations, cette « anecdote » passa totalement inaperçue. Excepté du « Meilleur » !

Or, dès leur retour sur la terre, Worden, Scott et Irwin furent

comme c'est l'habitude — « pris en main » par les services de santé.

Mais Worden, qui avait vu les soucoupes volantes escorter — c'est son mot — la cabine spatiale, fut interrogé de longues heures.

De son audition, rien ne transpara.

Le message ne fut jamais traduit, et par conséquent, ne fut jamais rendu public.

Mais, il faut se souvenir de ce qu'avait déclaré, trois mois plus tôt, avant ce vol,

« Les Américains ont développé leurs services d'études sur ce qu'ils appellent encore, avec une certaine ironie, « les objets volants non identifiés ».

Ce qui reste non identifié, ce sont ces êtres qui envolent ces soucoupes dans l'espace et ceux qui les pilotent.

Qu'un astronaute ait vu, à proximité de la lune, deux soucoupes lui « tenir compa-

gnie », ne relève pas de l'hallucination. Des hommes comme Scott, Irwin et Worden ont des nerfs d'acier. Leur témoignage est la preuve incontestable qu'il y a

quelque part sur notre planète, à moins que ce soit ailleurs, des êtres humains qui nous observent « pacifiquement ». Pour l'instant. Ou qui ten-

tent, par des moyens que nous ne traduisons pas, d'entrer en contact avec nous, les Terriens.

DES FAITS NOUVEAUX

Tant qu'aucun document officiel ne sera pas rendu public, l'homme de la rue, qu'il habite New York, Paris, Rome ou Moscou, continuera à prendre les histoires de soucoupes... pour quelque vague histoire de science fiction.

Pourtant les responsables de la C.I.A. le savent, Worden le sait : les soucoupes existent, ils les ont vues. Et leurs pilotes ont tenté de leur parler.

Mais peut-on raisonnablement reprocher aux Américains de taire l'un des plus grands secrets de notre ère, s'ils sont incapables d'apporter une explication rationnelle ?

Voilà les faits. Troublants et qui nous laissent, nous le reconnaissons, sur notre faim. Un jour, peut-être, à force d'indiscrétions, ou de faits nouveaux, la lumière se fera-t-elle sur ces soucoupes volantes qui nous espionnent !

EN 1971.